

qui dans le récit de l'incursion de 1296, nomme ce passage *Derbénd-el-Merry*; دربند المرّي; il le place à un demi-jour de chemin à l'est de Sarouantikar, et il ajoute, que l'espace qui sépare ces deux lieux était couvert de hauts sapins, formant une épaisse forêt, comme on n'en voyait guère de semblable ailleurs. Les Arméniens, retranchés dans ces passages se croyaient capables d'empêcher les Egyptiens d'entrer dans leur territoire jusqu'au retour du roi Héthoum, d'autant plus que le roi plein de prévoyance, avait érigé de fortes tours sur les sommets des montagnes, partout où il croyait possible une attaque des Egyptiens<sup>590</sup>. Ceux-ci déjouèrent ses prévisions: car, au lieu de suivre la route ordinaire, ils escaladèrent les montagnes dans les lieux difficiles et réussirent à «parvenir en cachette à Nicopolis, au pied des Montagnes Noires, et y posèrent leur camp». Ces renseignements sont puisés dans notre historien; les savants ne sont pas d'accord sur la position de Nicopolis; mais les données de notre historien concordent avec celles de Ptolémée, qui pose ce lieu à dix kilomètres à l'est d'Issus.

Or, les Arméniens avaient à peine posé leur camp à Mari, lorsqu'ils apprirent la soudaine apparition de l'ennemi, avant le retour de Héthoum. Ils furent d'abord tout consternés, mais ensuite reprenant courage, ils se décidèrent à attaquer l'ennemi avec leurs avant-postes. C'était le lundi, 23 août. Quelques auteurs affirment que la bataille dura deux jours entiers; mais l'historien royal dit que la vraie lutte eut lieu le mardi à Mari, et se termina le même jour. Cette bataille fut à la fois humiliante et glorieuse pour les Arméniens; humiliante «parce qu'après la première attaque plusieurs soldats chrétiens prirent la fuite, sans essayer de résister»; (n'oublions pas cependant que le nombre des ennemis était de 45,000). Suivant un autre historien: «ils abandonnèrent les deux héritiers, fils du roi (Héthoum), dans les mains des loups impies, et ils se retirèrent dans leurs forts». Elle fut aussi glorieuse, parce que «les fils du roi, le

---

<sup>590</sup> Un voyageur qui explora ce champ de bataille et les alentours, rapporte que dans tout le voisinage, on trouve des restes de constructions et de places fortes; on voit aussi, au sommet de la montagne de Kam, des murailles construites avec des pierres volcaniques. Du côté nord, un étroit passage, gardé par une porte, et une tour de briques, traverse la montagne calcaire; on voit au milieu de ce passage une grande et belle arcade, appuyée aux deux parois des rochers volcaniques. Cette arcade est probablement l'arc de triomphe, érigé par les Romains en l'honneur de Germanicus, selon Tacite, II, 83. «Arcus editi... et in monte Siria Amano cum inscriptione rerum gestarum». — Cependant aucune inscription n'y a été découverte.